

un soleil qui « à l'apogée de sa course inonde la terre de ses rayons », c'est un soleil qui, « enveloppé de nuages, ne laisse plus tomber qu'une lumière obscure sur les spectateurs ¹ ».

Psellos, dans son histoire, se sent donc un peu contraint dans l'éloge comme dans le blâme. Aussi va-t-il s'étendre d'abord sur les agréments physiques de l'empereur : « Il était beau comme Achille et Nérée. La nature avait fait de lui un modèle achevé, tant il y avait de proportion dans ses membres et d'harmonie dans son visage... Pas d'homme si fort et si vigoureux qu'il ne pût étouffer de son étreinte; s'il lui prenait fantaisie de disloquer un bras, le patient pouvait attendre bien des jours sa guérison. » Enfin ce qui montre qu'ici encore les usages antiques se perpétuaient au milieu de la vie byzantine, Psellos le loue non seulement d'avoir été cavalier accompli, mais d'avoir excellé dans la course à pied et dans les jeux du *pentathle*. Il faut bien en venir cependant à juger son gouvernement. « Échappé à une violente tempête, il avait abordé sur les rives heureuses et douces des ports tranquilles de la royauté et il ne se souciait pas d'être rejeté en pleine mer. » Cette métaphore nous édifie assez bien sur le Monomaque : jadis brave et actif dans les positions subalternes, il a considéré l'empire comme une retraite et le pouvoir comme un moyen de se donner du bon temps. Il voulait être heureux et rendre heureux au moins ceux qu'il voyait autour de lui. Il laissait les deux impératrices piller le trésor pour satisfaire leur manie de parfums et de bois odorants. Il ne savait

1. Sathas, *Bibliotheca*, t. IV. *Histoire*, p. 162.